

Études et Résultats

N° 907 • mars 2015

Quels stéréotypes sur le rôle des femmes et des hommes en 2014 ?

Que ce soit dans la vie professionnelle, familiale ou scolaire, les stéréotypes sur la place des femmes et des hommes restent prégnants, bien que non majoritaires. C'est ce que révèlent les résultats du Baromètre d'opinion de la DREES et de l'enquête de conjoncture auprès des ménages de l'INSEE, réalisés à la fin 2014.

Une majorité de Français rejettent les opinions reflétant la supériorité d'un sexe sur l'autre. Ainsi, moins de deux sur dix estiment que les hommes sont plus aptes au raisonnement mathématique et seuls 21 % soutiennent le modèle de la femme au foyer.

C'est cependant dans le rôle dévolu aux femmes et aux hommes que les conceptions stéréotypées se font plus vivaces : pour la moitié des enquêtés, les femmes savent mieux prendre soin des enfants ou d'un parent âgé. Et 41 % considèrent que pour une femme, la vie professionnelle est moins importante que la famille.

Enfin, si neuf Français sur dix défendent une éducation similaire pour filles et garçons, près d'un sur deux pense toutefois que les filles sont, par nature, plus sages et les garçons plus turbulents.

Carine BURRICAND (INSEE) et Sébastien GROBON

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES)
Ministère des Finances et des Comptes publics
Ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes
Ministère du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social

En 2014, les stéréotypes de genre restent présents en France (encadré 1), même s'ils ne sont pas partagés par la plupart des enquêtés : le modèle de la femme au foyer est par exemple soutenu par un cinquième des Français. C'est ce que montrent les enquêtes de la DREES et de l'INSEE (encadré 2) qui ont intégré une série de questions portant sur ces stéréotypes. Ces représentations stéréotypées de la place des femmes et des hommes dans la société peuvent conduire à légitimer et à maintenir des inégalités entre les sexes, en particulier professionnelles. C'est pourquoi le poids des rôles et des stéréotypes liés au sexe dans la persistance des inégalités entre les femmes et les hommes, déjà décrit depuis plus de quarante ans par l'anthropologie, la psychologie sociale et la sociologie¹, fait désormais l'objet des politiques publiques de lutte contre ces inégalités².

Quatre aspects de la vie professionnelle, familiale et scolaire concernés par les stéréotypes de genre ont été retenus ici :

- le rapport des femmes au marché du travail, domaine où les inégalités entre les femmes et les hommes sont particulièrement manifestes, tant en termes de participation au marché du travail que d'égalité de traitement à emploi équivalent (tableau 1) ;
- le rôle dévolu aux femmes dans les soins apportés aux autres, ou dans l'éducation des enfants. Ces représentations schématiques ont de profonds effets sur la ségrégation sexuée qui caractérise certains métiers, mais aussi sur le partage des tâches au sein du couple (tableau 2) ;
- l'éducation différenciée selon le sexe. Celle-ci conduit à restreindre les parcours scolaires offerts tant aux filles qu'aux garçons, en raison des rôles sexués acquis dans l'enfance (tableau 3) ;
- l'idée selon laquelle les femmes et les hommes ont des compétences innées différentes, qui laissent croire que les inégalités entre les sexes sont fondées (tableau 4).

Pour chacune de ces dimensions, l'utilisation de données d'opinion permet de quantifier l'importance des schémas stéréotypés dans les représentations collectives, et d'analyser le profil des individus qui y adhèrent davantage.

Un cinquième des enquêtés adhérent au modèle de la femme au foyer en 2014, contre un tiers en 2004

Le modèle de la femme au foyer suppose que l'homme travaille pour fournir l'ensemble des ressources du foyer et que la femme s'occupe de la maison et des enfants, et plus largement de toutes les activités liées à la sphère privée. En 2014, un cinquième des enquêtés (21 %) sont « plutôt d'accord » pour dire que « dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants » (tableau 1). Cette proportion, qui était stable entre 2004 et 2008, a décliné de 12 points de 2008 à 2014 (graphique 1).

La part d'opinions favorables au modèle de la femme au foyer décroît aussi bien chez les hommes que chez les femmes, pour s'établir

en 2014 respectivement à 23 % et à 18 %, soit une baisse respective de 10 et 14 points depuis 2004. Cette évolution des opinions est conforme à celle mise en avant par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC) entre 1979 et 2012³ (Hoibian et Bigot, 2013) et reflète les pratiques. Alors que 23 % des femmes en couple avec des enfants de moins de 6 ans étaient au foyer en 2004, elles ne sont plus que 18 % en 2013 d'après l'enquête Emploi de l'INSEE.

L'idée selon laquelle les femmes devraient « rester à la maison pour s'occuper des enfants » est plus répandue parmi les personnes les plus âgées et les moins diplômées : 28 % des 60 ans ou plus se disent « plutôt d'accord » avec cette opinion, contre 12 % des moins de 40 ans. C'est toutefois au sein de la classe d'âges des 60 ans ou plus que la part des personnes adhérant à ce point de vue a connu la plus forte baisse durant les dix dernières années (-20 points). Un quart des personnes les moins diplômées (*i.e.* titulaires au plus d'un diplôme du secondaire)

1. Les travaux anthropologiques portant sur le genre se sont développés autour de la notion de rôles sexués acquis par l'éducation dès les travaux de M. Mead (1935). Cela a donné lieu à une tradition d'études féministes aux États-Unis dans les années 1970. La reprise en France date de la même période, mais touche un plus large public à partir des années 1990, avec notamment les ouvrages de F. Héritier en anthropologie (1996) et de P. Bourdieu en sociologie (1998).

2. En 2014, un Comité interministériel aux droits des femmes et à l'égalité entre les femmes et les hommes a été créé. La même année ont été publiés les rapports du Commissariat général à la stratégie et à la prospective (CGSP) et du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCEfh).

3. La question du CREDOC invite les enquêtés à choisir une des modalités suivantes concernant le travail des femmes : « Elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent » (30 % en 1979, contre 69 % en 2012), « Elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire » (22 % en 1979, 13 % en 2012), « Elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge » (41 % en 1979, 12 % en 2012), « Elles devraient toujours travailler » et « elles ne devraient jamais travailler », qui recueillent au maximum 6 % sur toute la période.

ENCADRÉ 1

Qu'est-ce qu'un stéréotype de genre ?

Les stéréotypes de genre (également appelés stéréotypes de sexe) sont des « représentations schématiques et globalisantes sur ce que sont et ne sont pas les filles et les garçons, les femmes et les hommes » (Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, 2014). Dans la lignée des études féministes, les travaux de sciences sociales ont montré que les positions sociales des femmes et des hommes, loin de résulter uniquement de choix de vie individuels et rationnels, sont largement tributaires des habitudes, clichés et traditions qui « n'influencent pas seulement les goûts des individus, mais aussi les institutions et les ressources qu'elles constituent pour chacun et chacune » (Commissariat général à la stratégie et à la prospective, 2014).

ENCADRÉ 2

L'enquête CAMME de l'INSEE et le Baromètre d'opinion de la DREES

Depuis 1987, l'enquête mensuelle de conjoncture auprès des ménages (CAMME) permet d'étudier l'opinion qu'ont les ménages de leur environnement économique et de leur situation économique personnelle. Environ 2 000 ménages en France métropolitaine sont interrogés par téléphone. L'étude exploite ici un module sur les rôles et les stéréotypes de genre, réalisé en septembre 2014 à la demande du ministère des Droits des femmes, à partir d'un échantillon de logements sélectionnés aléatoirement dans les fichiers fiscaux.

Depuis 2000, le Baromètre d'opinion de la DREES est un outil de référence pour étudier l'évolution de l'opinion des Français sur leur santé, sur la protection sociale (assurance maladie, retraite, famille, handicap-dépendance, pauvreté-exclusion) ainsi que sur les inégalités sociales. La vague 2014 du Baromètre a été collectée entre octobre et décembre en face à face, auprès d'un échantillon de plus de 3 000 personnes, représentatif de la population de 18 ans ou plus en France métropolitaine (échantillonnée selon la méthode des quotas).

■ TABLEAU 1

Stéréotypes de genre et marché du travail

En %

	Ensemble	Sexe du répondant		Âge			Niveau de diplôme	
		Hommes	Femmes	Moins de 40 ans	de 40 à 59 ans	60 ans ou plus	Secondaire ou moins	Supérieur
À votre avis, pour un homme, la famille est-elle...*								
1. Plus importante que la vie professionnelle	16	19	14	21	17	12	17	15
2. Moins importante que la vie professionnelle	24	17	29	16	24	30	25	21
3. Aussi importante	57	60	54	61	57	52	54	62
4. Ne sait pas	3	4	3	2	2	6	4	2
À votre avis, pour une femme, la famille est-elle...*								
1. Plus importante que la vie professionnelle	41	40	41	48	40	36	43	37
2. Moins importante que la vie professionnelle	3	3	3	1	3	3	3	2
3. Aussi importante	53	52	54	47	55	55	51	57
4. Ne sait pas	4	5	2	4	2	5	4	3
Selon vous, pour quelle raison principale les femmes s'arrêtent plus souvent de travailler que les hommes pour s'occuper de jeunes enfants ?*								
1. Elles ont plus envie que les hommes de s'occuper des enfants	18	18	18	22	17	15	19	16
2. L'arrêt de travail d'un homme pour s'occuper d'un enfant est moins bien perçu par la société	27	28	26	31	27	22	21	37
3. Elles savent mieux s'occuper des enfants	15	22	9	11	15	19	18	11
4. Elles gagnent en général moins d'argent que les hommes	37	28	44	33	38	38	38	34
5. Ne sait pas	4	5	3	2	3	6	5	2
Dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants ?**								
Plutôt d'accord	21	23	18	12	23	28	26	12
Plutôt pas d'accord	79	76	81	88	77	71	73	88
Ne sait pas	0	0	0	0	0	1	1	0
En temps de crise, il est normal de privilégier l'emploi des hommes aux dépens de celui des femmes**								
Plutôt d'accord	14	18	10	9	11	22	18	6
Plutôt pas d'accord	85	81	89	91	88	77	81	94
Ne sait pas	1	1	1	1	1	1	1	0
À votre avis, les femmes sont-elles moins intéressées que les hommes par les postes à responsabilité ?*								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	16	16	17	10	16	22	18	14
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	80	79	80	86	81	73	77	84
Ne sait pas	4	5	3	4	3	5	5	3
Dans un poste à haute responsabilité, pensez-vous que le fait d'avoir des enfants soit un obstacle...*								
Davantage pour les femmes	56	49	63	59	55	56	53	62
Davantage pour les hommes	1	1	1	1	1	1	1	0
Pour les deux	25	32	20	27	26	24	26	23
Pour aucun des deux	16	18	15	14	18	16	18	14
Ne sait pas	1	1	2	0	1	3	2	1
Si vous aviez un nouvel emploi, préféreriez-vous que votre chef soit...*								
(Champ de répondants : salariés en emploi)								
Un homme	15	10	21	13	17	16	18	12
Une femme	3	4	2	4	3	0	3	3
Indifférent	82	86	77	84	80	84	79	86
Ne sait pas	0	0	0	0	0	0	0	0

Sources : * Enquête de conjoncture auprès des ménages, Plate-forme Opinions sur la place des hommes et des femmes dans la société, septembre 2014, INSEE.

** Baromètre d'opinion de la DREES, 2014.

approuvent le modèle de la femme au foyer, contre 12 % des diplômés de l'enseignement supérieur.

Moins de deux personnes sur dix pensent que les femmes sont moins intéressées par des postes à responsabilité

Bien que les femmes accèdent moins souvent que les hommes à des postes à responsabilité⁴, seuls 16 % des enquêtés pensent qu'elles sont

« moins intéressées que les hommes » par de tels postes (tableau 1). Très minoritaire dans l'ensemble, l'adhésion à l'idée d'un moindre intérêt des femmes pour des responsabilités professionnelles ne varie pas selon le sexe, mais selon l'âge : les plus de 60 ans approuvent deux fois plus souvent cette idée que les moins de 40 ans (22 % contre 10 %). La proportion de femmes parmi les cadres dirigeants est d'ailleurs plus élevée

parmi les plus jeunes générations⁵. Le statut professionnel joue également de façon significative. Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, cette opinion est moins souvent partagée par les cadres supérieurs et les professions intermédiaires, mais l'est davantage par les personnes n'ayant jamais travaillé.

Interrogés sur la priorité donnée à la famille ou au travail, 41 % des enquêtés considèrent que « pour une

4. En 2009, les femmes représentent 46 % des salariés du privé, mais n'occupent qu'un cinquième des postes de cadres dirigeants des entreprises du secteur privé.

5. En 2009, la part des femmes parmi les cadres dirigeants était de 42 % parmi les moins de 30 ans, de 23 % chez les 30-49 ans et de 14 % chez les plus de 50 ans.

■ TABLEAU 2

Rôles des femmes et des hommes concernant les soins ou l'aide apportée aux autres

En %

	Ensemble	Sexe du répondant		Âge			Niveau de diplôme	
		Hommes	Femmes	Moins de 40 ans	de 40 à 59 ans	60 ans ou plus	Secondaire ou moins	Supérieur
Les femmes font de meilleures infirmières que les hommes**								
Plutôt d'accord	32	43	23	24	31	43	36	26
Plutôt pas d'accord	65	54	75	74	66	55	62	71
Ne sait pas	2	2	2	2	3	2	2	2
À votre avis, les femmes savent-elles mieux s'occuper de leurs parents âgés que les hommes ?*								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	48	48	48	42	46	55	51	41
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	49	49	50	56	51	42	46	56
Ne sait pas	3	3	3	3	4	3	3	4
Les mères savent mieux répondre aux besoins et aux attentes des enfants que les pères**								
Plutôt d'accord	49	54	44	42	47	59	53	42
Plutôt pas d'accord	50	45	54	57	52	40	45	57
Ne sait pas	1	1	2	1	1	2	2	1
Feriez-vous autant confiance à un homme qu'à une femme pour s'occuper des enfants dans une crèche ?*								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	82	76	88	87	84	77	79	89
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	17	23	11	13	15	21	20	10
Ne sait pas	1	1	1	0	0	2	1	1

Sources • * Enquête de conjoncture auprès des ménages, Plate-forme Opinions sur la place des hommes et des femmes dans la société, septembre 2014, INSEE.

** Baromètre d'opinion de la DREES, 2014.

femme, la famille est plus importante que la vie professionnelle ». En revanche, seuls 16 % des enquêtés pensent que c'est le cas pour un homme. Un enquêté sur deux considère toutefois que la famille est, pour les femmes et les hommes, aussi importante que la vie professionnelle.

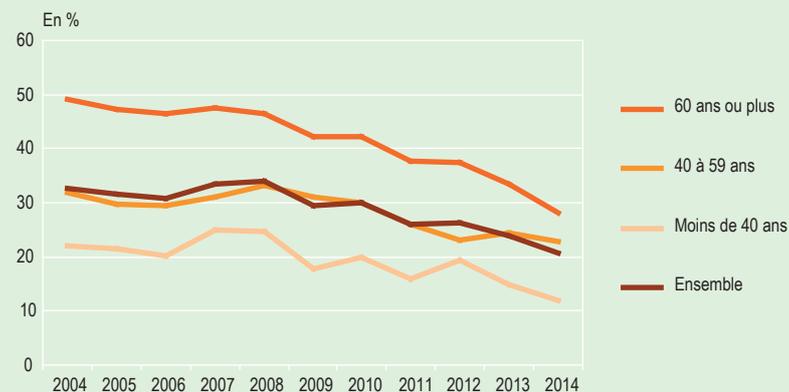
Cependant, les femmes et les hommes ne font pas le même constat quant à l'importance accordée par les hommes à la famille : 29 % des femmes estiment que « pour un homme, la vie familiale est moins importante que la vie professionnelle », alors que les hommes ne sont que 17 % à partager cette opinion.

Près d'un quart des enquêtés (23 %) estiment par ailleurs qu'« un homme a naturellement plus d'autorité qu'une femme » et 10 % sont même « tout à fait d'accord » avec cette idée. Parmi les titulaires, au plus, d'un diplôme du secondaire, 46 % déclarent ne pas être du tout d'accord avec cette opinion, contre 56 % parmi les diplômés du supérieur. En revanche, le fait de considérer que les hommes ont naturellement plus d'autorité ne change pas significativement selon le sexe ou l'âge (tableau 4).

Parmi les salariés en emploi, huit répondants sur dix se disent indifférents au fait d'avoir une femme ou un homme pour chef s'ils venaient à

■ GRAPHIQUE 1

L'adhésion au modèle de la « femme au foyer » est en baisse depuis 2004, particulièrement parmi les 60 ans ou plus



Lecture • En 2004, 49 % des personnes âgées de 60 ans ou plus étaient d'accord avec l'idée selon laquelle « dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants ». Cette proportion n'est plus que de 28 % en 2014.

Note • Réponse à la question : « Voici un certain nombre d'opinions. Pour chacune d'entre elles, vous me direz si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord... « Dans l'idéal, les femmes devraient rester à la maison pour élever leurs enfants ».

Champ • Personnes de 18 ans ou plus en France métropolitaine. Le graphique ne présente que les opinions exprimées.

Sources • Baromètre d'opinion de la DREES, 2004-2014.

changer d'emploi. Cependant, 15 % déclarent qu'ils préféreraient un homme, contre 3 % seulement qui préféreraient avoir une femme pour chef. Les résultats de cette question, suivie sur une plus longue période aux États-Unis, montrent une forte baisse de la proportion de personnes qui indiquent préférer travailler sous l'autorité d'un homme⁶.

Parmi les salariés en emploi, les femmes sont deux fois plus nom-

breuses que les hommes à préciser qu'elles préféreraient avoir un homme pour chef si elles avaient un nouvel emploi (21 % contre 10 %), même si, pour la majorité d'entre elles, le sexe du chef leur est indifférent⁷. Les données américaines suggèrent que ces résultats dépendent notamment du vécu professionnel. Les personnes ayant actuellement une femme comme supérieure hiérarchique sont, en effet, davantage

6. Étude de l'institut de sondages Gallup sur des données couvrant la période allant de 1953 à 2013.

7. Source : CAMME, 2014

■ TABLEAU 3

Stéréotypes de genre en matière d'orientation professionnelle et d'éducation

En %

	Ensemble	Sexe du répondant		Âge			Niveau de diplôme	
		Hommes	Femmes	Moins de 40 ans	de 40 à 59 ans	60 ans ou plus	Secondaire ou moins	Supérieur
Selon vous, existe-t-il des métiers faits pour les hommes et d'autres faits pour les femmes ?								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	49	51	47	50	49	48	51	44
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	50	48	52	50	50	50	48	55
Ne sait pas	1	1	1	0	1	1	1	1
Selon vous, pour quelle raison principale les filles et les garçons ne s'orientent pas vers les mêmes métiers ?								
Ils n'ont pas les mêmes goûts	25	26	24	26	27	22	26	24
Ils n'ont pas les mêmes capacités	4	4	4	2	5	5	5	2
Ils d'ont pas les mêmes ambitions	8	7	9	8	8	8	9	6
Ils n'ont pas été conseillé(e)s de la même manière par les parents ou le système éducatif	54	54	54	55	53	54	50	61
Autres raisons	6	7	5	5	5	7	6	5
Ne sait pas	3	3	3	3	2	4	4	2
Encourageriez-vous un garçon à s'engager dans une filière de formation pour un métier très largement occupé par des femmes ?								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	81	81	81	80	84	78	78	87
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	16	16	16	18	14	17	19	11
Ne sait pas	3	3	3	2	2	5	3	2
Feriez-vous autant confiance à une femme pilote de ligne qu'à un homme ?								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	94	96	93	95	94	93	92	98
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	5	3	7	4	6	6	7	2
Ne sait pas	1	1	1	1	1	2	1	0
Pensez-vous que les filles et les garçons doivent être éduqués différemment ?								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	14	16	11	12	13	15	15	12
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	85	82	87	87	86	82	84	87
Ne sait pas	2	2	1	1	1	2	2	1
Selon vous, pour quelle raison principale les femmes réalisent 64% des tâches domestiques ?								
Elles sont plus compétentes pour réaliser ces tâches	7	7	7	4	6	10	8	4
Elles en ont l'habitude	25	17	32	22	22	31	28	19
Les hommes rechignent à les faire	48	55	43	48	53	43	45	54
Elles ont davantage de temps	4	5	4	7	4	3	3	6
Autres raisons	13	13	13	15	14	11	12	15
Ne sait pas	2	3	2	3	1	3	3	2
Selon vous, certains sports conviennent-ils mieux aux filles qu'aux garçons ?								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	45	45	41	41	43	48	46	41
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	53	53	57	58	55	48	51	57
Ne sait pas	2	2	2	1	2	4	3	1
Selon vous, pour quelle raison principale les filles sont moins nombreuses que les garçons dans la compétition sportive ?								
Elles n'ont pas les capacités suffisantes	4	3	5	3	5	5	5	2
Elles n'y sont pas autant encouragées que les garçons	63	62	64	67	63	60	61	67
Elles n'ont pas le goût pour la compétition	12	12	13	11	13	12	12	12
Autres raisons	16	18	14	16	16	16	16	15
Ne sait pas	5	5	4	3	4	8	5	4

Sources • Enquête de conjoncture auprès des ménages, Plate-forme Opinions sur la place des hommes et des femmes dans la société, septembre 2014, INSEE.

susceptibles de préférer travailler sous l'autorité d'une femme⁸.

Un Français sur deux considère que les femmes sont plus aptes à apporter de l'aide et des soins à des membres de la famille

La majorité des enquêtés adhèrent au principe selon lequel les métiers liés aux soins de la personne tels que ceux d'infirmière ou d'assistante maternelle ne sont pas réservés aux femmes. Mais la

part des enquêtés qui pensent que ces métiers conviennent mieux aux femmes n'est pas négligeable pour autant. Un tiers d'entre eux estiment que « les femmes font de meilleures infirmières que les hommes ». Par ailleurs, un cinquième des répondants indiquent qu'ils ne sont « plutôt pas d'accord » ou « pas du tout d'accord » pour faire « autant confiance à un homme qu'à une femme pour s'occuper des enfants dans une crèche ». Le sec-

teur de l'accueil et de l'éducation des enfants reste actuellement très féminisé : seul 1 emploi sur 100 dans ce secteur est occupé par un homme⁹. Plus largement sur le marché du travail, près de la moitié des femmes en emploi se concentrent dans une dizaine de métiers¹⁰ seulement, parmi les 86 métiers de la nomenclature établie par la DARES (Argouarc'h *et al.*, 2013). Les schémas sexués associés à ces métiers contribueraient donc toujours au

8. En 2013, selon l'institut de sondage Gallup, les enquêtés qui ont une femme comme supérieure hiérarchique au moment de l'enquête sont 32 % à préférer travailler pour une femme, contre 17 % parmi ceux ayant actuellement un homme comme supérieur hiérarchique.

9. Les personnels infirmiers comptent 13 % d'effectifs masculins au 1^{er} janvier 2013 (Sicart, 2013).

10. Les métiers concernés sont soit des métiers des services à la personne (aides à domicile et aides ménagères, assistantes maternelles, employés de maison, aides-soignants, infirmiers, sages-femmes), soit des métiers d'employés (secrétaires, employés de la comptabilité, employés administratifs d'entreprise, employés administratifs de la fonction publique, vendeurs), ainsi que le métier d'agent d'entretien.

■ TABLEAU 4

Stérotypes de genre et « compétences innées »

En %

	Sexe du répondant		Âge			Niveau de diplôme		
	Homme	Femme	Moins de 40 ans	de 40 à 59 ans	60 ans ou plus	Secondaire ou moins	Supérieur	
Selon vous, les positions différentes entre les femmes et les hommes dans la vie privée et professionnelle s'expliquent-elles...*								
(une seule réponse possible)								
Plutôt par des raisons biologiques	8	9	7	8	8	9	9	7
Plutôt par l'éducation	38	37	39	42	40	33	35	45
Autant les deux	33	31	34	33	34	32	34	31
Pour d'autres raisons	14	17	11	15	14	12	13	15
Ne sait pas	7	6	8	2	4	14	10	2
Pensez-vous qu'un homme a naturellement plus d'autorité qu'une femme ?*								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	23	24	23	24	23	22	26	18
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	75	75	75	76	75	75	72	81
Ne sait pas	1	1	2	0	1	2	2	1
Pensez-vous que les hommes ont un cerveau plus apte que celui des femmes au raisonnement mathématique ?*								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	16	15	17	13	17	18	18	13
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	78	80	76	83	80	72	75	83
Ne sait pas	6	5	7	4	3	11	7	4
Les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons**								
Plutôt d'accord	87	87	87	85	87	90	87	87
Plutôt pas d'accord	12	11	12	14	12	9	12	11
Ne sait pas	1	1	1	2	1	1	1	1
Selon vous, les garçons sont-ils par nature plus turbulents et les filles plus sages ?*								
Tout à fait d'accord ou plutôt d'accord	42	50	35	40	41	43	42	42
Plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord	56	47	63	59	56	54	56	56
Ne sait pas	2	3	2	1	3	3	3	2

Sources : * Enquête de conjoncture auprès des ménages, Plate-forme Opinions sur la place des hommes et des femmes dans la société, septembre 2014, INSEE

** Baromètre d'opinion de la DREES, 2014.

maintien d'une inégale répartition entre les femmes et les hommes, alors même que les enquêtés qui les partagent sont minoritaires.

Les hommes adhèrent davantage à de telles représentations. Ils sont deux fois plus nombreux à penser que « les femmes font de meilleures infirmières que les hommes » (43 % parmi les hommes contre 23 % parmi les femmes). De même, 76 % des hommes, contre 88 % des femmes, feraient « autant confiance à un homme qu'à une femme pour s'occuper des enfants dans une crèche ».

Lorsque l'on s'intéresse à la sphère familiale, et notamment aux soins ou à l'aide à apporter aux membres de la famille, l'opinion selon laquelle les femmes sont plus aptes à les exercer n'est plus minoritaire. La moitié des enquêtés sont « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » avec l'idée selon laquelle « les mères savent mieux répondre aux attentes des enfants que les pères ». Ces différences de perception rejoignent les inégalités de pratiques concernant

les soins aux enfants : en 2010, les mères passent chaque jour une demi-heure de plus que les pères à s'occuper du soin de leurs enfants (46 minutes contre 16 minutes). Les femmes sont également très majoritaires (71% en 2010) parmi les aidants d'adultes, notamment auprès de personnes âgées dépendantes (Ricroch, 2012). Cela est cohérent avec la représentation selon laquelle « les femmes savent mieux s'occuper de leurs parents âgés que les hommes », partagée par un enquêté sur deux, que ce dernier soit un homme ou une femme. Cette opinion est notamment plus répandue chez les personnes les plus âgées.

L'adhésion à ces conceptions stéréotypées évolue, en effet, avec l'âge : que celles-ci concernent la vie familiale ou la vie professionnelle, elles sont moins présentes parmi les générations les plus jeunes. Ainsi, 42 % des personnes de moins de 40 ans pensent que les femmes savent mieux « répondre aux attentes des enfants que les

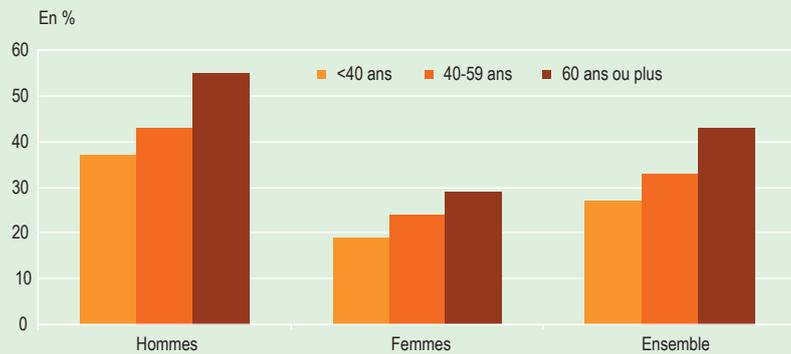
pères », contre 59 % des personnes de 60 ans ou plus. 24 % des moins de 40 ans pensent que les femmes font de meilleures infirmières que les hommes contre 43 % des plus de 60 ans (graphique 2).

Neuf Français sur dix défendent une éducation similaire pour les garçons et les filles

La période de socialisation précoce (0 à 6 ans) contribue de manière déterminante à l'intériorisation des stéréotypes, par une manière sexuée de « catégoriser » le monde, par une « prise d'exemple » sur des pratiques sexuées, ou par un « renforcement » quand l'enfant est encouragé à des comportements sexués (CGSP, 2014). Seule une très faible partie des personnes interrogées défend pourtant l'idée d'une éducation explicitement sexuée. Près de neuf personnes interrogées sur dix désapprouvent l'idée selon laquelle « les filles et les garçons doivent être éduqués différemment ». Le caractère sexué de la socialisation ne relè-

GRAPHIQUE 2

Les plus âgés et les hommes, plus nombreux à estimer que « les femmes font de meilleures infirmières que les hommes »



Lecture • 37 % des hommes de moins de 40 ans pensent que les femmes font de meilleures infirmières que les hommes, contre 19 % des femmes de la même tranche d'âge.

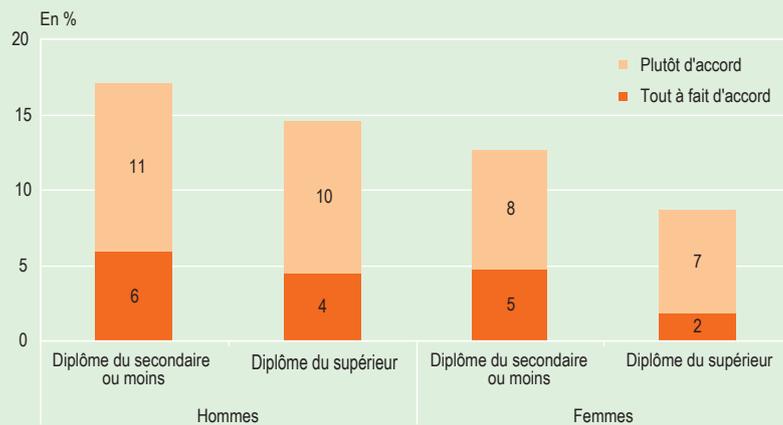
Champ • Personnes de 18 ans ou plus en France métropolitaine.

Note • Réponse à la question : « Voici un certain nombre d'opinions. Pour chacune d'entre elles vous me direz si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord... » « Les femmes font de meilleures infirmières que les hommes ».

Sources • Baromètre d'opinion de la DREES, 2014.

GRAPHIQUE 3

Les femmes les plus diplômées sont les moins attachées au principe d'une éducation différente pour les garçons et les filles



Lecture • 14 % des hommes qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord avec le principe d'une éducation différente pour les garçons et les filles. Cette proportion est de 9 % parmi les femmes ayant un niveau de diplôme comparable.

Champ • Personnes de 18 ans ou plus en France métropolitaine.

Sources • Enquête mensuelle de conjoncture auprès des ménages (CAMME), INSEE 2014.

verait donc pas principalement de choix éducatifs explicites faits par les parents.

Les jeunes femmes sont plus nombreuses à affirmer leur désaccord avec le principe d'une éducation sexuée : parmi les moins de 40 ans, elles sont 92 % (dont 81 % qui se disent « pas du tout d'accord ») à réfuter cette idée, contre 83 % parmi les hommes de moins de 40 ans (dont seulement 60 % qui se disent

« pas du tout d'accord », soit près de 20 points d'écart). Les femmes diplômées de l'enseignement supérieur adhèrent moins souvent à une vision sexuée de l'éducation (9 % d'entre elles), à l'inverse des hommes de faible niveau d'études (17 % d'entre eux) [graphique 3].

L'idée globalement majoritaire selon laquelle l'éducation ne doit pas être différente selon le sexe semble être contredite lorsque les enquêtés

sont interrogés sur des pratiques plus précises liées aux loisirs. Selon 45 % des personnes interrogées, « certains sports conviennent mieux aux filles qu'aux garçons ». Cette opinion est davantage partagée par les personnes en faveur d'une éducation différenciée (62 % de ces dernières, contre 42 % parmi celles qui seraient en faveur d'une éducation équivalente), mais elle varie assez peu selon l'âge ou le sexe du répondant. Bien que ne relevant pas d'un souhait explicite d'éducation différenciée, les pratiques semblent cohérentes avec une forte structuration sexuée des loisirs, qu'il s'agisse du sport, où les inégalités restent importantes (Broucayet, 2012), ou plus largement des pratiques culturelles (CGSP, 2014).

Pour un tiers des Français, les différences femmes-hommes dans la vie personnelle et professionnelle s'expliquent autant par des raisons biologiques que par l'éducation reçue

42 % des enquêtés partagent plutôt l'idée selon laquelle « les garçons sont par nature plus turbulents et les filles plus sages », dont 20 % qui y adhèrent tout à fait. En revanche, l'argument biologique est moins souvent avancé lorsqu'il s'agit de compétences socialement valorisées telles que l'aptitude aux mathématiques ou l'autorité (tableau 4). 16 % des enquêtés sont plutôt d'accord pour déclarer que « les hommes ont un cerveau plus apte que les femmes au raisonnement mathématique » (enquête CAMME). Le baromètre d'opinion de la DREES conduit au même constat et ce, en dépit de formulations différentes : 12 % des individus ne sont pas d'accord pour dire que « les filles ont autant l'esprit scientifique que les garçons ».

Les hommes et les femmes n'ont généralement pas d'opinion divergente au sujet des compétences scolaires ou professionnelles différenciées selon le sexe. Toutefois, les femmes sont nettement moins nombreuses que les hommes à penser que « les garçons sont par nature plus turbulents et les filles plus sages » (35 %, contre 49%

parmi les hommes). Les opinions concernant les compétences sont, par ailleurs, davantage prégnantes parmi les moins diplômés : 18 % des personnes ayant un niveau d'études inférieur ou égal au baccalauréat pensent que « les hommes ont un cerveau plus apte que celui des femmes au raisonnement mathématique » contre 13 % pour les personnes d'un niveau d'études supérieur.

Lorsque l'on demande aux enquêtés si « les positions différentes des femmes et des hommes dans la vie privée et professionnelle » sont davantage imputables à des raisons biologiques ou à l'éducation, les seules raisons biologiques sont rarement citées comme cause des inégalités. 38 % des personnes considèrent que ces différences sont plutôt le résultat de l'éducation et

8 % plutôt de raisons biologiques. Toutefois, un tiers indique qu'elles s'expliquent « autant par les deux ». Le fait d'établir que les inégalités entre les femmes et les hommes sont liées à des schémas transmis pendant l'enfance plutôt qu'à des différences « naturelles » ou « biologiques », qui a été l'objectif principal des études de genre depuis leur création, reste donc d'actualité. ■

Pour en savoir plus

- Argouarc'h J., Calavrezo O., 2013, « La répartition des hommes et des femmes par métiers », *Dares Analyses*, n° 79.
- Broucaret F. (2012), *Le Sport féminin. Le sport, dernier bastion du sexisme ?*, Paris, Michalon.
- Bourdieu P., 1998, *La domination masculine*, Le Seuil, coll. Liber.
- Buscatto M., 2014, *Sociologies du genre*, Armand Colin.
- Commissariat général à la stratégie et à la prospective (CGSP), 2014, « Lutter contre les stéréotypes filles-garçons », janvier.
- Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCEfh), 2014, Rapport relatif à la lutte contre les stéréotypes « Pour l'égalité femmes-hommes et contre les stéréotypes de sexe, conditionner les financements publics », octobre.
- Héritier F., 1996, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*, Odile Jacob.
- Hoibian S., Bigot R., 2013, « Les choix d'interruption de carrière des femmes lors de la naissance d'un enfant sont-ils toujours faits en connaissance de cause ? », CREDOC, Note de synthèse n° 7, mars.
- INSEE, 2012, *Femmes et Hommes. Regards sur la parité – édition 2012*, Insee Références, mars.
- Mead M., 1935 (rééd. 2001), « Trois sociétés primitives de Nouvelle-Guinée », in *Mœurs et Sexualité en Océanie*, Pocket, janvier.
- Ricoch L., 2012, « En 25 ans, moins de tâches domestiques pour les femmes, l'écart de situation avec les hommes se réduit », *Femmes et Hommes. Regards sur la parité*, Insee Références, mars.
- Sicart D., 2013, « Les professions de santé au 1^{er} janvier 2013 », *Document de travail, Séries statistiques*, DREES, n° 183, août.